

UN THÉÂTRE POUR BERCER UNE VOCATION

BEATRICE BERRUT La pianiste montheysanne, concertiste internationale, vernit ce jeudi 24 mars au Crochetan son nouvel album «Jugendstil». Là où sa fibre artistique a résonné pour la première fois.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS HÉLOÏSE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

Il y a quelque chose dans la circularité de l'architecture du Crochetan qui impressionne, quand on en franchit le seuil. Au centre, légèrement en contrebas, le foyer offre une vue panoramique sur les allers et venues des gens. Sur les côtés, les escaliers appellent à l'essor, à la découverte, à entrer dans le ventre vibrant de la bête. Avec ses quelque 640 sièges de velours bleu, on devine bien la forte impression que le lieu a dû produire sur une jeune âme à la fibre artistique naissante. Beatrice Berrut s'en souvient très bien, de la première fois où elle a passé les portes du théâtre montheysan. «Je devais être en 2e ou 3e primaire. Christiane Vincent était alors la directrice des lieux. On avait eu droit à une visite guidée et je me rappelle que le foyer, cette lumière très chaude qui règne, ça m'avait profondément marquée.»

Effervescence et trac

Un peu plus tard, il y eut un premier spectacle, de danse, et les sensations uniques des coulisses,

de l'avant, l'effervescence et le trac qu'on sent monter. «Il y avait là toutes les prémices de ce qui m'attendait plus tard dans ma vie professionnelle», sourit la pianiste virtuose. Effervescence et trac. Même si elle s'est produite dans les salles les plus prestigieuses, au moment de la préparation, face au miroir de la loge, ces sentiments traversent toujours Beatrice Berrut. «En fait, j'ai appris au fil des années et des concerts à gérer et à maîtriser tout ça. Cela dit, je suis forcément plus sujette au trac quand je joue pour la première fois une pièce, ou dans une grande salle que je découvre. Mais parfois, il n'y a aucune logique et je me retrouve à être morte

de trouille sans aucune raison explicable.» Ce jeudi 24 mars, la pianiste jouera ici, dans ce théâtre des premiers frissons artistiques, dans sa ville, pour présenter son nouvel album «Jugendstil». «Ça devrait aller, le public est très bienveillant ici. Et puis, je me sens au Crochetan comme à la maison.»



IMPRÉGNATION
Le velours bleu des sièges, la lumière chaude du foyer, pour Beatrice Berrut, les sensations ressenties dans l'enfance, quand elle visita pour la première fois le Crochetan, restent profondément ancrées dans la mémoire. «Le Crochetan, pour moi, c'est l'étalon-or des théâtres», dit-elle. Un lieu qui a, si ce n'est fait naître, du moins bercé une vocation artistique.

Le souffle artistique de Monthey
«Comme à la maison»... Dans le foyer, là où on s'épanouit et se construit. Beatrice Berrut tient énormément à son théâtre, à sa ville, à son canton, elle qui mène depuis la fin de ses études pianistiques berlinoises sans faute, elle qui aurait pu choisir de s'établir dans une

métropole européenne et rayonner depuis là. «Monthey, c'est le seul endroit sur terre d'où je viens finalement», désamorce finement l'artiste. «Tous les gens auxquels je tiens sont ici et puis, oui, je suis fière d'être montheysanne. Je trouve que cette ville possède un vrai souffle artistique.»

De ce souffle artistique, le Crochetan en est certainement le poumon. Et Beatrice Berrut y a puisé beaucoup d'inspirations. «Ce qui s'est fait ici et aujourd'hui, la programmation de Lorenzo Malaguerra, ça donne des envies et des idées à toute la région. Le festival Hik et Nunk, par exemple, c'est génial», s'enthousiasme-t-elle. Ce festival pas comme les autres, où la culture s'empare de la ville, des commerces, des insti-

tutions. Elle-même a pu y jouer, dans le cadre étonnant de l'Ecole de vitrail. «C'est l'un des récitals où j'ai eu le plus de plaisir à jouer. Les gens étaient assis juste à côté du piano, tout près, sans le cérémoniel habituel des concerts classiques. J'ai adoré.»

Un festival comme elle l'entend

C'est dans ce même élan d'ouverture que Beatrice Berrut a décidé de monter un nouveau festival – Les Ondes –, où la musique classique se décorsera sans pour autant transiger sur l'excellence de la musique présentée. «Je me sens un peu en porte-à-faux avec le milieu où j'évolue. Je crois qu'en musique classique on ne s'est pas adaptés aux modes de vie et de pensée du XXIe siècle. Notre public est ma-

COMME À LA MAISON

Beatrice Berrut prend le soleil, devant l'entrée du théâtre. L'architecture est imposante, mais la pianiste se sent à l'intérieur comme chez elle. D'ailleurs, c'est au cœur du foyer qu'elle verra son nouvel album «Jugendstil» ce jeudi 24 mars. Une façon pour cette concertiste internationale de marquer son attachement à son canton et à sa ville



VOCATION

Beatrice Berrut a commencé le piano à l'âge de 8 ans, mais c'est à ses 11 ans, avec l'électrochoc ressenti à la découverte du «Concerto No. 2» de Brahms qu'elle a su que sa place était derrière son piano, «pour garder vivant le patrimoine des compositeurs, mais aussi pour trouver ma propre voie», explique-t-elle. Aujourd'hui, artiste à l'aura internationale, elle s'émancipe des schémas institutionnalisés et ses propositions musicales sont créatives et innovantes, entre transcriptions pour piano d'œuvres orchestrales, compositions personnelles et même la création d'un nouveau festival classique pas tout à fait comme les autres.



Beatrice Berrut, au clavier du Steinway du théâtre du Crochetan, instrument avec lequel elle a souvent eu l'occasion de jouer. De cette scène, des spectacles et concerts qu'elle a pu y voir, sont nées des inspirations qu'elle porte et matérialise aujourd'hui dans les projets qu'elle mène.

«Je me sens un peu en porte-à-faux avec le milieu où j'évolue. Je crois qu'en musique classique on ne s'est pas adaptés aux modes de vie et de pensée du XXI^e siècle.»

«Joritairement âgé, aisé. J'entends souvent des gens dire qu'ils se sentent intimidés par le cadre, l'habillement requis, les sièges en velours, les codes, quand il faut applaudir ou pas...», explique-t-elle. «C'est dommage de mettre mal à l'aise son public, alors qu'on fait ça pour lui. J'aimerais offrir à chacune et à chacun la possibilité de venir, que ce soit festif, intégré dans la vie.»

Hors les murs, le festival se tiendra les 11 et 12 juin prochains au Pavillon des Mangettes, au bord de l'eau, dans une démarche durable où se mêlent plaisirs de la table, ateliers pour enfants, proximité entre le public et les artistes.

Là où mène le «fleuve» Liszt

On sent, dans les mots, le regard qui s'illumine quand elle évoque ses envies de renouveau, qu'une sève créative dense pulse dans les veines de la pianiste. Sur ses trois derniers albums, elle a suivi le flux de Franz Liszt, ce compositeur dont elle se sent proche au point de s'en être fait un ami intime. «Je ne peux pas vraiment l'expliquer, mais il n'y a qu'avec Liszt que je ressens

cette connexion. Et ce disque, «Jugendstil», c'était continuer de voguer sur ce fleuve», image-t-elle. Car pour Beatrice Berrut, la résonance entre le compositeur hongrois et les Viennois Gustav Mahler et Arnold Schoenberg était évidente. «Ils sont vraiment les héritiers du Liszt tardif que j'avais enregistré sur mon dernier disque. «La Nuit transfigurée» de Schoenberg a été un immense coup de cœur, Mahler aussi, mais leurs œuvres n'étaient pas écrites pour le piano.»

Libre, Beatrice Berrut s'est autorisée à désacraliser les textes, à s'en emparer et à en faire des transcriptions pour le piano. «En fait, c'était une pratique très courante au XIX^e siècle. Pour faire connaître les symphonies des compositeurs au public, on

Sur sa table de chevet...

SON LIVRE «A l'est d'Eden» de John Steinbeck (1952). «C'est un livre tellement puissant et tellement fort! Quand je l'ai terminé il y a un an et demi, je n'ai rien réussi à lire après tellement il m'a marquée.» Œuvre maîtresse, en bonne partie autobiographique, de l'auteur américain, le roman est une saga familiale retraçant les destinées complexes et entremêlées de deux clans, les Trask et les Hamilton. Puissant.

SON FILM «Interstellar» de Christopher Nolan (2014). «Ce film m'a renversée. Je suis fascinée par le cosmos et je lis beaucoup là-dessus. Ce film a résonné très fort avec ces lectures et avec mes

réflexions sur ce thème.» Dans un futur proche, la Terre est devenue inhospitalière et des astronautes franchissent un «trou de ver» découvert près de Saturne dans l'espoir de trouver une planète habitable. Visionnaire et mystique.

SON DISQUE «Grace» de Jeff Buckley (1994). «C'est du génie de la première à la dernière note. Le son et sa voix sont d'une pureté absolue.» Ce premier disque du songwriter américain au destin tragique d'étoile filante a marqué une génération entière. En pleine ère grunge, un monument d'élégance porté par une voix d'ange.

les réduisait pour le piano. Liszt lui-même a réalisé énormément de transcriptions», explique-t-elle. «Pour «La Nuit Transfigurée», écrite pour sextuor à cordes, j'ai dû m'éloigner du littéral, oser la paraphrase, pour ne garder que la quintessence, les contours essentiels. La musique est une matière mouvante, vivante. Quand elle est aussi belle que ça, sa forme ne peut pas l'altérer.»

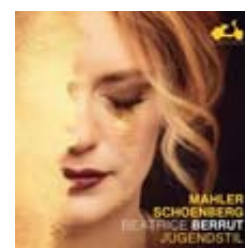
Une émancipation artistique

«Jugendstil», du nom porté par le mouvement moderniste né à Vienne, qui toucha les pays

germanophones à la fin du XIX^e siècle. Mahler et Schoenberg incarnent bien cet «art nouveau» et vibrent avec les aspirations artistiques de leur relectrice valaisanne. Elle qui fut foudroyée à ses 11 ans par le «Concerto pour piano No 2» de Brahms, ce «fragment de divinité qu'on a bien voulu concéder aux hommes», et qui a su depuis cette «épiphanie» que sa place était au piano, «pour garder vivant le patrimoine des compositeurs, mais aussi pour trouver ma propre voie». Elle qui ose les transcriptions, la composition de musiques de film ou de pièces personnelles – comme celle, commandée par Léonard Gianadda, qui sera présentée à Martigny le 21 mai prochain –, et qui conçoit le futur sans se poser de limitation. «Je suis en train d'envisager des collaborations avec des artistes de musique électro. Liszt m'a lâché la main, je suis arrivée sur une berge vierge et c'est à moi de trouver mon chemin aujourd'hui.»

FACE AU MIROIR

La pianiste l'avoue volontiers, malgré l'expérience et une renommée qui n'est plus à faire, elle reste sujette au trac, «même si j'arrive à gérer ce paramètre aujourd'hui». Ce moment de concentration dans les loges, avant le concert, demeure une parenthèse hors du temps, où on n'est que face à soi.



SON ACTU

Ce jeudi 24 mars, Beatrice Berrut vernit donc au foyer du théâtre du Crochetan son nouvel album «Jugendstil», un disque où elle démontre non seulement l'étendue de son spectre pianistique, mais également sa compréhension intime des œuvres et sa capacité à les faire siennes.

